

## Livre II : L'Écriture Judéo-Chrétienne

### Chapitre 2 : Lecture non sacrificielle du texte évangélique

#### A. Le christ et le sacrifice

Le texte évangélique invalide le sacrifice, base du rituel juif. Il lui oppose la pureté intellectuelle de celui qui prétend se présenter devant son Dieu comme dans Matthieu (5 23-24), il montre que l'impureté invalide le rite.

NDLR : Cette notion se retrouve toute entière dans le bogomilisme et le catharisme.

Girard, dont l'imprégnation judéo-chrétienne est claire, voit dans la Passion un acte sotériologique mais pas un sacrifice. En effet, pour lui cette vision sacrificielle de la Passion est pathognomonique de l'incapacité de l'humanité à comprendre sa propre violence. La lecture sacrificielle fait en fait du texte chrétien, un outil servant à l'humanité chrétienne de référence, une nouvelle loi venant se substituer partiellement à l'ancienne loi.

Cette erreur majeure inverse le sens des écritures chrétiennes qui, si elles sont lues sans ajout ou fioriture, révèlent leur sens profond.

NDLR : Là encore les cathares avaient parfaitement compris cela et lisaient les textes chrétiens dans leur vrai sens non sacrificiel.

#### B. Impossibilité de la lecture sacrificielle

Le postulat sacrificiel de l'Épître aux hébreux, construit au Moyen Âge, est responsable du discrédit porté au christianisme vis-à-vis des hommes de bonne volonté.

NDLR : Cet épître est un faux attribué à Paul pour gommer le caractère "hérétique" de sa prédication.

Au contraire, les évangiles présentent Dieu comme étranger à toute vengeance et désireux de voir les hommes renoncer à la vengeance (Matt. 5, 44-45).

De même Dieu y est exonéré d'une quelconque responsabilité dans les misères survenant aux hommes, ce qui lui retire sa caractéristique principale observée dans les religions primitives. Il n'est donc plus besoin d'apaiser un dieu non vengeur et non violent par des sacrifices dont la violence ne peut que satisfaire l'instinct de ceux qui les pratiquent.

Pour autant Dieu n'est pas indifférent aux malheurs des hommes, mais il veut se faire connaître et offre une réconciliation sans arrière-pensée et sans intermédiaire sacrificiel.

NDLR : La réconciliation ne se fait pas au détriment d'un prix à payer (cf. parabole du fils prodigue).

L'absence de voie sacrificielle nécessite l'apparition d'une nouvelle voie de communication avec Dieu. Et les évangiles la révèlent, cette voie c'est Jésus lui-même. Il est le chemin unique mais il est aussi la Vérité et la Vie. C'est en cela que les disciples voient dans Jésus, le Père lui-même.

Pour valider une lecture sacrificielle, il faudrait donc postuler une sorte d'accord secret entre le Père et le Fils dont nous serions tenus éloignés. Or, c'est le contraire. Comme on le voit dans Jean (15 15), Jésus ne cache rien à ses disciples : «[...]car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître. »

#### C. Apocalypse et discours parabolique

L'apparente discordance entre le texte non sacrificiel et la lecture sacrificielle de l'église peut s'expliquer.

La violence apocalyptique prédite dans les évangiles n'est pas divine mais elle est toujours rapportée aux hommes.

Elle décrit en fait une lente décomposition de la cité terrestre. Les références à l'Ancien Testament ne servent que d'exemple factuel et de comparaison. Cette violence humaine n'est que la paroxysme de la lutte mimétique.

Dans le texte évangélique, Jésus ne met pas la violence au compte de Dieu mais à celui des hommes. Dans la parabole des vigneron, on note une différence subtile mais importante entre la version de Luc et de Marc et la version de Matthieu. Dans cette dernière, Jésus n'indique pas que le maître va punir les fautifs ; ce sont les disciples qui donnent cette réponse. Ainsi ceux qui n'ont pas encore une vision claire de la divinité représentée par Jésus la voient encore comme dans l'Ancien Testament comme une divinité

violente et brutale. De fait la version de Marc et de Luc apparaît comme moins précise et détaillée que celle de Matthieu, c'est-à-dire comme une mauvaise copie de scribe laissant de côté l'élément essentiel du texte initial.

On retrouve l'intention de Matthieu dans la parabole des talents où la réaction du maître correspond à ce que le serviteur en attend de lui.

NDLR : En fait René Girard fait un contre-sens judéo-chrétien car il ne peut imaginer que cette parabole soit en fait inversée dans sa totalité. Il fait porter la responsabilité du résultat au serviteur alors qu'il suffit de comprendre que c'est le maître qui est coupable car il n'est pas un bon maître mais un maître typique de l'Ancien Testament.

Le message de Jésus est truffé d'éléments qui peuvent être mal compris car, pour se faire entendre de ses auditeurs, il doit parler un langage qui leur soit accessible. En raison de l'idée fautive qu'ils se font de la divinité, ils ne peuvent absorber la vérité qu'enrobée de mythe.

#### D. Puissances et principautés

Les descriptions apocalyptiques, même quand elles font référence aux puissances célestes, sont en fait purement mondaines. Ni Jésus, ni Dieu n'interviennent.

Paul lui-même précise que ce n'est pas Dieu qui a promulgué la loi juive mais un de ses anges, ce qui redonne bien à cette dernière un caractère non divin mais, au mieux, intermédiaire.

Pour R.G. le statut des puissances pose problème et il cherche à leur assurer un statut intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il voit dans la crucifixion une victoire du christ sur des ennemis (puissances et principautés) qui maintenaient l'homme dans l'ignorance de sa méconnaissance du mécanisme fondateur de sa culture, le mécanisme victimaire et sacrificiel. La seule chose que ne parvient pas à régler R. G. c'est l'organisation de cet ensemble hétéroclite en une seule entité que les cathares appelaient le mauvais Principe. Il en oublie même de constater que ce qu'il reproche aux puissances et aux principautés figure dans l'Ancien Testament sous l'autorité du Dieu de Moïse.

Devant son incapacité à positionner Dieu vis-à-vis de ce monde, R.G. essaie de maintenir des puissances maléfiques et sournoises au sein d'une création divine mais également un peu en dehors au point de dire que si les puissances avaient connues le christ elles ne l'auraient pas mené à la crucifixion. En fait il se contredit puisqu'il admet que dès la naissance de Jésus les puissances le connaissent.

Cela montre l'impossibilité de concilier son approche anthropologique et sa lecture non sacrificielle du Nouveau Testament avec une démarche judéo-chrétienne qui amalgame deux conceptions antagonistes et contradictoires de Dieu.

Par contre il analyse la fuite en avant du monde avec une grande qualité en prédisant un accroissement paroxystique de la violence jusqu'à une crise mimétique qui aboutira à un mécanisme victimaire extrêmement violent et destructeur. Ce que les cathares appelaient la fin des temps, c'est-à-dire la fin du monde et le retour des esprits dans la création divine.

#### E. La prédication du Royaume

Dans le cadre évangélique, la non violence est la seule alternative possible au conflit mimétique engendré par le rapport des doubles. Le refus de la réciprocité positive ou négative (représailles, vengeance, contrepartie) est clairement énoncé dans le sermon sur la montagne.

Le rejet de toute violence fait entrer dans le royaume de l'amour qui est celui du vrai Dieu.

Ce refus ne se limite pas à l'initiative violente mais concerne aussi les légitimes représailles et à la légitime défense.

À la prescription judéo-chrétienne d'aimer son prochain, c'est-à-dire son proche, la prescription évangélique propose d'aimer son ennemi et d'offrir sans attente de retour.

Cela met clairement en opposition les deux royaumes et démontre leur impossible communication. Ce monde n'est pas amendable, on ne peut que s'en détacher.

Suivre la règle du royaume de Dieu ne peut être qu'une décision individuelle qui fait surgir le véritable sujet humain.

Tous les prophètes ont annoncé la nécessité de ce choix lorsque la situation devenait critique. Jésus lui-même annonce en outre que la situation est paroxystique, c'est en cela qu'il est le dernier prophète. C'est en ce

sens que le sacrificiel est devenu inutile. Il n'y a plus d'échappatoire.

### F. Royaume et apocalypse

Le refus de la voie directe qui passe par la non violence conduit à la voie indirecte qui passe par l'apocalypse. Cet échec de la voie facile est de la responsabilité des hommes qui ont choisi la voie traditionnelle de la violence sacrificielle.

NDLR : On retrouve là le thème du libre arbitre dont Girard ne parvient pas à se libérer.

### G. Mort non sacrificielle du christ

Jésus est la cause directe, quoique involontaire, de la violence que suscite son message. En effet, le choix de la non violence n'est pas révocable, c'est pourquoi, malgré l'abandon de cette voie par tous les autres, il se sent tenu de poursuivre ce chemin. Le christ ne peut donc continuer à séjourner dans le monde où cette parole est ignorée, voire rejetée. Le christ et la parole ne font qu'un, si l'une est nié, l'autre ne peut se maintenir sans devenir esclave de ce qui nie la première.

Jésus ne recherche pas le sacrifice ; au contraire il fait tout son possible pour avertir les hommes des conséquences de leur refus, mais une fois que ces derniers maintiennent leur choix violent, il leur sert de victime émissaire, même si ce sacrifice ultime n'aura pas les effets apaisants qu'il avait dans les religions sacrificielles antérieures.

Le comportement des hommes est en cohérence avec leur refus du message de la parole. De leur point de vue, Jésus est irrespectueux envers les institutions et les dogmes, il devient de fait la victime émissaire par excellence. Même si le message de non violence n'est pas en soi agressif envers le monde violent, il constitue pour ce dernier la pire menace qui soit car il révèle justement le caractère violent de ce monde.

Or, la violence de ce monde ne peut se gérer qu'en usant de rites et de sacrifice. En refusant d'entrer dans ce jeu sacrificiel, Jésus ne s'offre pas en sacrifice mais abandonne sa vie en refus de tous les sacrifices.

Il ne s'agit pas non plus d'un suicide mais de l'aboutissement du constat que la non violence ne peut se maintenir s'il subsiste de la violence dans le monde.

Car l'erreur fondamentale est de croire que la violence peut apporter une solution. La paix relative qu'elle semble procurer est un leurre. Elle n'ouvre pas à la vie mais à la mort.

La seule façon pour la non violence d'exister est d'être universelle. Par contre si les hommes demeurent violents, celui qui essaiera d'être non violent parmi eux deviendra de fait leur victime et sera sacrifié, non de son fait mais par l'action des autres. La parole de vie qu'il portait devient alors pour lui parole de mort. Nous comprenons alors pourquoi les évangiles, dès lors que l'échec de la prédication se confirme, mettent l'accent sur la mort de Jésus et sur l'apocalypse.

Bien que la logique violente paraisse avoir le dernier mot, c'est la logique de la non violence qui lui est supérieure car elle comprend à la fois la logique de la violence et se comprend elle-même, ce que la logique de la violence est bien incapable de faire. La logique de la violence ne peut que se conformer à elle-même de façon aveugle.

Pourtant la parole n'exclut personne. Tout le monde peut devenir le fils de Dieu. Le seul problème est que Jésus entend la parole et s'y conforme alors que les hommes, quand ils l'entendent, sont incapables de s'y conformer.

C'est là que se situe la différence entre les religions qui restent soumises aux Puissances et celle qui supplante ces mêmes Puissances par une transcendance qui leur est supérieure car elle n'agit jamais par la violence, car elle n'est responsable d'aucune violence et qu'elle reste radicalement étrangère à toute violence.

C'est bien pour cela que, dans le cadre sacrificiel de l'affrontement, celui qui cherche à se sauver lui-même est contraint de sacrifier l'autre, ce qui revient à se perdre, alors que celui qui accepte d'être sacrifié par l'autre plutôt que de lui opposer la moindre violence est assuré de se sauver lui-même.

### H. La divinité du christ

Ce n'est Dieu qui érige des obstacles devant les hommes, ce sont les hommes eux-mêmes.

Ce qui est nécessaire pour rejoindre Dieu dans sa perfection, c'est un amour parfait. Or, seul le christ a réussi à le mettre en pratique dans ce monde.

De ce fait Jésus constitue un pont entre le monde des hommes et la divinité.

Il offre donc à l'homme la possibilité de se diviniser par son intermédiaire. Son exemple est le chemin de la divinisation.

Mais la lecture non sacrificielle nous montre l'éloignement immense entre nous et la transcendance divine.

Car le fonctionnement violent du monde rend presque impossible l'identification de la non violence. En effet, le fait de ne pas opposer de violence à la violence provoque la destruction immédiate de la non violence par la violence. En fait, ce n'est qu'en objectivant ce phénomène de destruction que la non violence peut se révéler à nous qui sommes englués dans la logique violente.

Mais pour nous révéler cela il faut des témoins extrêmement lucides. Des témoins qui, en fait, sont déjà instruits de la non violence et peuvent en témoigner envers ceux qui ne la connaissent pas. Or, pour être instruit de la non violence, il faut avoir un caractère divin, ce qui est le cas du christ.

René Girard reste prisonnier de son judéo-christianisme mais en fait la révélation de la non violence correspond à ce que nous appelons l'éveil. C'est par l'éveil que la part divine qui est notre être ontologique comprend le caractère violent du monde et la réalité non violente de Dieu. Cependant le christ demeure l'exemple de la voie à suivre pour expurger notre être de la violence due à sa prison de chair. C'est en cale qu'il est le chemin nécessaire entre le Père et nous. Son élimination violente nous est intelligible dans le cadre de l'éveil alors qu'elle apparaît comme un échec et demeure inintelligible à ceux qui ne sont pas encore éveillés.

## I. La conception virginale

Tout ce qui naît de la chair est marqué par la violence et retourne à la violence.

Dans les mythologies antiques, les conceptions réalisées entre les dieux et les hommes obéissent elles aussi à cette violence, au point de faire passer ces conceptions pour des quasi viols.

Dans les évangiles, le message est différent. La conception virginale y met en scène des acteurs non violents : l'ange, la vierge et le Tout-Puissant.

En effet, d'un côté il n'y a aucun recours à la sexualité et de l'autre, le fruit de cette conception est déjà rejeté par le monde (naissance dans la crèche et menace contre sa vie par Hérode).

Pour autant les philosophes n'ont pas su différencier cette conception non violente des conceptions violentes des mythologies antiques.

La thèse de la conception virginale, notamment chez Luc, met en parallèle le premier Adam, lui aussi né de Dieu, et ce nouvel Adam. Mais si le christ est un Adam parfait qui ne commet pas de péché, le premier est l'initiateur d'un péché dont il n'avait pas hérité en naissant. C'est donc bien la justification de la notion de péché originel. Par contre, Adam n'est pas seul coupable du péché originel, tous les hommes partagent sa culpabilité.

Dans ce chapitre, le caractère profondément judéo-chrétien de la pensée de Girard transparait totalement. Il ne comprend pas que, né sans péché, le premier Adam ne peut en être l'instigateur puisqu'il le méconnaît. Par contre, il en est la première victime et le coupable est son créateur, le demiurge.